

Les Français et les ondes de 1950 à nos jours : de l'enthousiasme à la peur

Stéphanie Billot Bonef, Martine Souques

EDF Service des études médicales

stephanie.billot@edf.fr

Le sujet des « ondes » liées aux réseaux électriques et de communication et de leurs potentiels dangers est régulièrement abordé par les médias et les réseaux sociaux, en général sous un angle négatif. Il n'y a pourtant pas si longtemps, nos parents et nos grands-parents attendaient avec impatience « l'électricité » et « le téléphone », porteurs de confort et de progrès. Comment en est-on arrivé à ce retournement d'attitude, d'autant plus paradoxal que si le sujet prête à controverse, personne n'envisage aujourd'hui de vivre sans électricité ni téléphone ?

De l'après-guerre aux années 1970 environ, la France a connu un développement considérable des réseaux de télécommunication (télévision et téléphone) et de transport d'électricité, sans susciter beaucoup de réactions à part quelques riverains de la « tour » de Meudon qui s'inquiétaient de possibles « irradiations » mais surtout de l'impact esthétique dans cette chic banlieue boisée. Côté électricité, une étude menée en URSS sur des travailleurs exposés et un début de polémique aux USA sur les futurs riverains d'une ligne THT en Ohio ne sont pas relayés en France. Au cours de la décennie 1970-1980, des questions émergent cependant lors des enquêtes publiques autour des projets de ligne, ou des sondages d'opinion, et EDF engage des études expérimentales sur des animaux, des volontaires humains et des travaux épidémiologiques.

La publication en 1979 d'une étude menée par une sociologue américaine, Nancy Wertheimer, sur les facteurs de risque de leucémie chez l'enfant, qu'elle relie au câblage électrique à proximité du domicile, donne vraiment le coup d'envoi de la recherche... et de la polémique. Alors que les études expérimentales et épidémiologiques se multiplient, les « lanceurs d'alerte » apparaissent et s'agitent.

A partir des années 2000, le rapide développement des réseaux de téléphonie sans fil va élargir le champ de la polémique sur « les ondes » avec la montée des inquiétudes autour des téléphones eux-mêmes et surtout de leurs antennes. En parallèle, la montée en puissance des réseaux sociaux va permettre à une multitude d'associations militantes de trouver un vaste terrain d'expression et de relais de leurs idées. L'attitude ambiguë des autorités (pas de risque identifié mais recommandation de précautions) ne fait qu'accentuer le décalage croissant entre les connaissances scientifiques et la perception du public.